

sur la foi que vous y ajouteriez ; mais on s'est flatté qu'on vous mettroit dans le cas de n'oser remuer en plaçant une Armée sur vos frontieres les plus dégarnies, & V. H. P. ne sauroient douter, que ce n'en ait été là une des destinations principales. Aussi le Roi nôtre Maître est-il si bien persuadé, que ce qui a retenu jusqu'à présent V. H. P. n'est point que vous avez méconnu la grandeur du péril qui menace l'Europe & vôtre Etat avec Elle, ni que vous avez pris confiance en des paroles d'amitié & de bonne foi, si peu d'accord avec les faits, & si dénués de vraisemblance, mais que c'est bien plutôt, que vous représentant le danger encore plus insurmontable qu'il ne l'est en effet, vous appréhendez que les secours que vous vous disposeriez à donner à la Reine de Hongrie n'arrivassent trop tard pour prévenir sa ruine, & ne servissent qu'à vous envelopper plus immédiatement. Mais à quelque extrême péril que l'Europe soit réduite, les Défenseurs de sa liberté n'ont point à desespérer encore de sa délivrance. V. H. P. en ont hérité le nom & le devoir de vos généreux Ancêtres, il ne tient encore qu'à Vous de vous signaler aussi glorieusement qu'eux dans la bonne cause, & cela avec infiniment moins de risque & de dépenses : Il n'y a même de risque actuel pour V. H. P. que de demeurer immobiles, & en laissant succomber la Reine de Hongrie faute de lui prêter la main.

Elle fait une résistance bien propre à y exciter V. H. P. & à vous faire sentir quel apui vôtre Etat, l'Empire & l'Europe perdrait en Elle, & ses Sujets paroissent bien résolus à la soutenir de leurs biens & de leurs vies. Tandis que cette Princesse combat encore, V. H. P. peuvent, sans grands efforts, ni inconvéniens, contribuer à son soutien avec apparence de succès ; au lieu que si vous dif-
ferez